

1. La lumière nordique

La lumière nordique, tout comme le jeu de l'impressionnisme avec la lumière, est née avec la peinture de plein air. La douce lumière parisienne est le plus souvent restituée dans des peintures à la lumière chaude et optimiste, tandis que la lumière nordique oscille entre une peinture crépusculaire bleutée et les symphonies pourpres de l'aurore. La lumière nordique porte en elle une gamme d'atmosphères sentimentales, souvent associées à une nostalgie pour l'ancienne mythologie nordique et les récits de fin du monde. Mais cette lumière nordique est aussi utilisée pour capturer et restituer le spectacle de la nature, pour créer une dramaturgie à partir de plusieurs temporalités différentes au sein d'une même image.

Les années 1880 marquent la fin de l'isolement de l'art scandinave. On accueille les courants réalistes et naturalistes venus de l'Europe occidentale, et Paris devient la Mecque des artistes nordiques. « Ils montent à Paris », disait-on souvent de ces artistes. Mais cela ne dure que quelques années, et cette décennie d'internationalisation est suivie d'une décennie de nationalisme et de romantisme national. Carl Larsson écrit durant son exil en France en 1885 : « Pourquoi, au nom du turquoise, ne pas peindre des paysages suédois en Suède? ». Bruno Liljefors devient la figure typique de l'artiste passant d'un réalisme social et darwiniste à un naturalisme psychique plus sombre, dont on peut voir un exemple dans son tableau *Uven djupt inne i skogen* (« Le grand-duc au fond de la forêt », 1895). A cette époque, on commence à s'intéresser aux périodes historiques lointaines, aux mythes et aux récits anciens. Le symbolisme nordique naît et avec lui la « saga painting », un art synthétique presque illustratif, qui regorge de mythes et de légendes aussi bien nordiques qu'helléniques. Gustav Munch, Carl

Larsson et Ivar Arosenius sont de bons représentants de cette orientation qui crée une synthèse entre le cosmopolitisme et le nationalisme patriote. Les pays du Nord refusent de se considérer comme isolés de l'histoire du monde, et assurent cultiver et développer l'héritage européen.

Les échanges internationaux aboutissent à une révolution dans l'Académie royale suédoise, au moment où Larsson ouvre l'École supérieure d'art de Valand (Valands konsthögskola) selon le modèle français, qui offre la possibilité aux élèves de choisir eux-mêmes leurs professeurs. Les étudiants en art scandinaves commencent alors à se déplacer librement entre les pays et les genres. La joie de vivre de l'école Matisse, avec ses contours dansants, ses couleurs explosives et ses ornements complexes, s'infiltré dans le nationalisme suédois et change les pays du Nord en une scène artistique qui accueille toutes les influences.

La lumière nordique connaît une nouvelle renaissance au cours des années 1990. L'artiste danoislandais Olafur Eliasson commence à sculpter la lumière et ses installations lumineuses atmosphériques et interplanétaires deviennent l'emblème d'un art nordique qui joue avec les forces romantiques et le spectaculaire. Il s'avère alors d'autant plus important de s'intéresser à des artistes comme Dascha Esselius, qui travaille dès le début des années 1980 avec d'ésotériques installations de sons et lumières. L'exposition « Allume l'obscurité » (*Tänd mörkret* 2008), qui rendait compte de la scène artistique suédoise des années 1975-1985, permet à son jeu d'ombres et de lumières semblable à une lanterne magique, d'être de nouveau présenté à la lumière.

Dans le cadre de la « Nuit Blanche », manifestation culturelle nocturne qui a lieu chaque année à Paris, Dascha Esselius présentera *Aurora Borealis*, une installation de lumières filtrées reflétant différentes mythologies et codes chamaniques à travers la lumière

M  
F

D  
G

F  
G

M  
H

G  
H

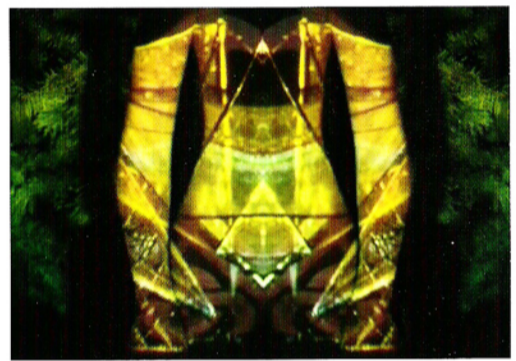
J  
M

« On n'obtient jamais ce que l'on désire », avançait le psychanalyste Lacan. « Mais on peut toujours visualiser son désir », aurait-il pu ajouter. La pratique artistique de Dascha Esselius ressemble à une grande visualisation kaléidoscopique d'un désir qui cherche à harmoniser les différentes représentations et influences culturelles. Ses célèbres sculptures de lumière reconstituent des spectacles naturels mythologisés comme la lumière nordique, la clarté du nord et le rougeolement du matin, de manière à rappeler le théâtre d'ombres tchèque *Laterna Magica*, et les fantasmagories du magicien belge Etienne-Gaspard Robert, qui faisait apparaître des esprits à l'aide de miroirs concaves, de sources lumineuses invisibles et de projecteurs de diapositives.

DASCHA  
ESSELIUS

Dascha Esselius utilise la lumière et le temps comme un peintre utilise la peinture et le pinceau.

L  
D



Shamanism, 2009

K  
K

Elle s'aide généralement de sculptures sonores mobiles, de miroirs et de prismes pour créer des espaces dans la pièce. Des voiles transparents servent d'écran de projection pour les sources lumineuses filtrant des signes et des images des quatre coins du monde. Le souffle du vent et le mouvement du public dans ces voiles plonge ces projections lumineuses dans une constante et inconditionnelle évolution. Des reflets dédoublants se transforment en métamorphoses émancipatrices. Tout s'échange. Tout est éphémère, mais c'est précisément ce constant échange magico-chaotique qui rend le dialogue interculturel continu.

Dascha Esselius a commencé dès les années 1980 à travailler dans le champ artistique suédois, dans un climat postmoderniste qui acceptait mal la pensée dissidente, et ce juste après avoir quitté la camisole de

P  
M

K  
M

C  
B



Shamanism, 2009

P  
B

S  
F

J  
R

R  
L

O  
Y

Z  
K

D  
G

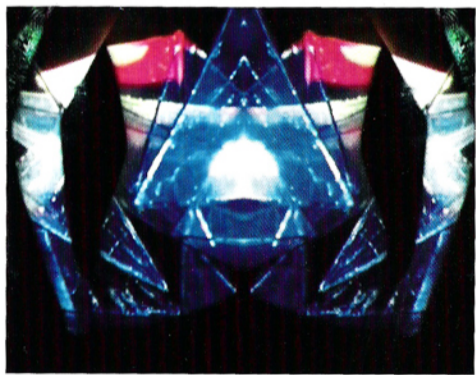
F  
G

J  
R

F  
S

P  
B

DASCHA  
ESSELIUS



Shamanism, 2009

C  
B

L  
D

force du communisme tchèque. En 1983, elle connut le succès grâce à son installation underground dans le garage de Konstfack (l'université des Arts suédoise), intitulée *Det slutar aldrig* (Ça ne s'arrête jamais) – une œuvre d'art totale constituée de projections de lumière, d'installations sonores mobiles, de théâtres d'ombres riches en symboles, de lectures de poésie et d'énigmatiques représentations de danse et de musique.

Dans le cadre de la Nuit Blanche organisée par la ville de Paris, Esselius présente *Aurora Borealis IV*, un jeu de lumière tridimensionnel sous le signe du chamanisme et de l'éclectisme culturel. Un chamane apparaît et subit diverses transformations, tel un nomade temporel à la dérive. D'où vient-il? Où va-t-il? Cette figure va-t-elle s'éparpiller ou réussira-t-elle à réunir tous les éléments?

P  
B

S  
F

J  
R

I

H  
G

H  
W



Norrskén, 1999